Chantal CLAUDEL, Patricia von MÜNCHOW, Michele PORDEUS RIBEIRO, Frédéric PUGNIÈRE-SAAVEDRA, Geneviève TRÉGUER-FELTEN, éds, *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2013, 230 pages

Marina Krylyschin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9950>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9950

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 409-411

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marina Krylyschin, « Chantal CLAUDEL, Patricia von MÜNCHOW, Michele PORDEUS RIBEIRO, Frédéric PUGNIÈRE-SAAVEDRA, Geneviève TRÉGUER-FELTEN, éds, *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9950>

représentations des problèmes sociaux et politiques dans des communautés discursives plus vastes (p. 9). Or, là aussi, les notions de micro et de macrostructure ont leur sens dans les sciences du langage en général et dans l'analyse du discours en particulier. En linguistique elle désigne les éléments d'analyse qui sont soit des éléments touchant au plan global (macrostructures), soit des éléments stylistiques (microstructures). Il y a donc lieu de s'interroger sur ce décalage terminologique et même épistémologique.

Johannes Angermüller fait remonter les origines de l'analyse du discours à « deux tendances formalistes », celles de Zellig Harris et de Ferdinand de Saussure, qu'elle distingue : « Alors que la méthode distributionnaliste de Harris met au premier plan les connexions syntactiques entre les phrases d'un corpus, les analyses sémiotiques d'inspiration saussuriennes se concentrent sur la valeur sémantique des signes ». Il précise ensuite, que « le champ de l'analyse du discours se constitue en France à la fin des années soixante (Foucault 1969 ; Pêcheux 1969). Influencés par la conjoncture du structuralisme, de la psychanalyse et du marxisme, deux philosophes se penchent sur les questions de la théorie du signe et de la société : Michel Pêcheux, qui reprend quelques idées théoriques formulées par Althusser et Lacan, est à l'initiative de l'analyse du discours et d'une école [...]. Michel Foucault lui-même, qui est sans doute, le théoricien du discours le plus célèbre hors de France, s'intéresse dès le milieu des années soixante à la problématique du discours (1966) » (p. 13).

Même si ces deux philosophes n'ont proposé que peu d'instruments méthodologiques, il n'en reste pas moins que, selon l'auteur, « ils parviennent à positionner le projet de l'analyse du discours dans les débats intellectuels portant sur le sens, le sujet et l'idéologie » (p. 13).

À travers les notions de « formation discursive » et d'« idéologie », l'auteur présente et « préconstruit » les parcours et positions de Foucault, Althusser et Pêcheux, avant de passer au « tournant pragmatique » de l'analyse du discours à la française. Et une dernière partie est consacrée à l'application de la méthode énoncée dans le chapitre précédent.

Nous avons déjà émis des réserves en ce qui concerne le flottement terminologique. Nous pourrions également reprocher à ce texte qu'une distinction claire entre une analyse du discours comme théorie et comme méthode n'a pas été posée. Nous pouvons également ajouter que le traitement de la

notion de sujet, où plus exactement comme le texte le suggère, « les voix du sujet », n'a pas été traité linguistiquement. Des considérations psychologiques ou socio-anthropologiques sont d'avantage mises en avant. Néanmoins, Johannes Angermüller offre une méthode d'analyse et un historique intéressant de l'histoire de l'analyse du discours à la française. Mieux encore, il montre la fécondité méthodologique et théorique de l'analyse du discours en mettant ses moyens en pratique.

Massinissa Nait Sidenas

Crem, université de Lorraine, F-57000
massinissans@gmail.com

Chantal CLAUDEL, Patricia von MÜNCHOW, Michele PORDEUS RIBEIRO, Frédéric PUGNIERE-SAAVEDRA, Geneviève TRÉGUER-FELTEN, éds, *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*.

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2013, 230 pages

L'ouvrage présente une vingtaine d'années de recherches en analyse de discours comparative depuis les premiers travaux en 1990 portant sur différents genres discursifs (journaux télévisés, interviews de presse, documents professionnels...) dans des langues diverses (français, anglais, allemand, japonais) menés dans le cadre du Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (Cediscor) jusqu'aux recherches entreprises dans les années 2000 par le groupe Comparaison au sein de l'axe « Comparaison, langue et culture dans des perspectives discursives » du Syled-Cediscor (université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) ainsi que des contributions extérieures s'intéressant également aux composantes culturelles dans la production des discours.

La première partie de l'ouvrage (pp. 15-67), « Orientations théoriques et méthodologiques » est constituée de trois chapitres. Le cadre méthodologique et théorique de ces recherches est posé par les auteurs de l'ouvrage dans le premier chapitre (pp. 15-47) où sont présentées « les orientations privilégiées par les un/e/s et les autres à travers l'exposé des points de convergence et de divergence qui les caractérisent » (p. 16). Ce qui les unit d'abord : un cadre théorique et méthodologique partagé sur la définition même d'« analyse de discours » comprise comme l'examen du fonctionnement de la langue, du sens, de l'énonciation ou encore de l'argumentation qui s'effectue en lien avec le lieu d'émission, les conditions de production et de circulation des corpus concernés, ce qui aboutit

logiquement à une articulation entre faits linguistiques et phénomènes extralinguistiques (représentation sociales, cultures, idéologies, etc.), un même cadre sur la comparaison de corpus en plusieurs langues sur la base de l'analyse de discours contrastive (Patricia von Münchow, « Langue, discours, culture : quelle articulation ? », 2 parties, *Signes, discours et sociétés*, 4, 2010 ; Id, *De la grand-messe du 20 heures à la Bible des parents : un parcours de recherche en linguistique de discours comparative*, synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2008) mais avec des orientations différentes selon les auteurs ; sur les notions de genre, de corpus ou encore sur la nécessité de contextualiser les données. Ce qui les distingue ensuite : le lien posé entre langue et culture suivant le degré d'éloignement, par rapport au français, de la langue du corpus étudié et l'importance (l'influence ?) de la traduction dans l'interprétation proposée des faits linguistiques décrits ; la question de la distanciation du chercheur par rapport à sa langue et sa culture dans son travail d'analyse et d'interprétation des données ; celle du lien existant entre langue, discours, culture et la difficulté pour certains auteurs d'autonomiser, de dissocier clairement ce qui dans les phénomènes culturels observés relève de la langue elle-même et de son système ; ou encore la notion même de « culture » qui recouvre selon les auteurs des acceptions différentes. Dans le deuxième chapitre, « Entre langue et culture : déchiffrer les formes du vivre ensemble » (pp. 47-67), Philippe d'Iribarne expose sa recherche dont l'objectif est de comprendre « la diversité des formes de vie collectives » (p. 47) et défend une conception de la culture qui distingue les images idéales du vivre ensemble d'un côté et les craintes existant dans les sociétés qui leur sont associées de l'autre : « Les images idéales de bonnes et de mauvaises manières de vivre ensemble qui prévalent dans une société donnée sont intimement liées au type de crainte qui la marque » (p. 49). Les discours permettent d'accéder et de décrire ces deux niveaux de la culture et il apparaît que les caractères phonologique, syntaxique, sémantique des langues n'y jouent pas des rôles déterminants. L'analyse d'entretiens et de documents écrits institutionnels, la place singulière que les mots y tiennent, leur utilisation hors des contextes usuels constituent les indices privilégiés à partir desquels peut être construite par abduction l'image d'ensemble d'une forme de vie collective. Dans le troisième chapitre, « Les fonctionnements discursifs dans une perspective interculturelle : une approche dictée par les objectifs » (pp. 67-87), Christine Béal montre que, dans le champ pluridisciplinaire de la communication culturelle, « les différentes approches méthodologiques, loin d'être

mutuellement exclusives, se justifient par rapport à des objectifs spécifiques à différents niveaux de l'analyse, et finalement se complètent, un peu comme les différents morceaux d'un puzzle » (p. 68) et rappelle que la méthode choisie doit être adaptée au objectifs, non l'inverse. Analyses conversationnelles, enquêtes sociolinguistiques et ethnographiques, approches interactionnistes, analyses comparatives d'échanges discursifs en situation interculturelle dans la perspective d'élucider les malentendus (pragmatique contrastive), chacune de ces méthodes, avec leurs objectifs propres, permettent ensemble de montrer par quels mécanismes l'un des deux versants de la notion de culture, extralinguistique et linguistique, « peut venir s'incarner dans l'autre » (p. 67).

La deuxième partie, « Orientations méthodologiques : études de cas » (pp. 91-141), rassemble les contributions de Véronique Traverso et Bert Peeters. Dans « Construire l'(in)intelligibilité dans des réunions plurilingues : une perspective interactionniste » (pp. 91-116), Véronique Traverso montre comment les participants à des réunions plurilingues (français, arabe, anglais, allemand) « développent des procédures faisant jouer des différenciations culturelles à travers leurs choix linguistiques, notamment lexicaux » (p. 91) et comment les pratiques discursives interactionnelles peuvent concourir à la construction d'une certaine inintelligibilité. L'étude de la façon dont les participants prennent soin de choisir certains mots, trouvent leurs équivalents dans les autres langues, métacommuniquent sur leurs sens parfois dans une seule langue (à l'exclusion des autres), montre que la culture, telle qu'elle est mise en jeu par les participants, opère à travers la mobilisation de savoirs encyclopédiques dont la discussion peut engendrer l'opacité nécessaire à l'abandon de certains aspects culturels ou historiques mentionnés au cours d'un échange. Dans « Râler, râleur, râlité : discours, langue et valeurs culturelles » (pp. 117-141), Bert Peeters présente les râleries comme « un comportement symptomatique d'une valeur culturelle française » (p. 117). Il adopte la démarche ethnopragmatique qui recourt à la métalangue sémantique naturelle (MSN) et trouve ses origines dans la pragmatique transculturelle (Bert Peeters, « Le transculturel : sémantique, pragmatique, axiologie », *La Linguistique*, I, vol. 39, 2003, pp. 119-135). Le corpus est constitué à la fois de témoignages externes, les Français sont des râleurs, internes (émanant des Français eux-mêmes) et de faits de société considérés comme pertinents, l'ensemble de ces données devant également converger pour qu'elles soient retenues. La râlerie comme indice de saillance culturelle est également

perceptible à la télévision (publicité pour la Mutuelle d'assurance des artisans de France – Maaf), au cinéma, dans la presse, les slogans. Les discours mobilisant cette terminologie sont également décrits du point de vue de leurs récurrences syntaxiques. L'ensemble des faits linguistiques et non linguistiques mis au jour indique que « l'esprit contestataire est un excellent candidat au statut de valeur culturelle française » (p. 141) et montre, selon l'auteur, « qu'il existe entre langue, discours et valeurs des liens inextricables et que l'étude de certains faits de langue et de l'usage qu'on en fait dans le discours permet de formuler des hypothèses relatives aux valeurs culturelles » (pp. 117-118).

Dans la troisième partie, « Orientations didactiques », le chapitre de Claire Kramsch, « Discourses of history in German language textbooks » (pp. 145-164), s'interroge sur les modalités d'un enseignement d'une compétence à la fois translinguistique et transculturelle. Dans le sillage des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, qui ont corollairement révélé une perception américaine du monde ethnocentrée et engendré, de la part du gouvernement américain, une volonté de développer chez les plus jeunes la faculté de regarder le monde avec d'autres yeux que les leurs, s'est posée la question de savoir comment concevoir un enseignement des langues étrangères qui favoriserait chez les étudiants américains une « conscience » (connaissance ?) historique, politique et mondialisée de leur environnement. En analysant les discours et les activités proposés dans deux manuels d'allemand (enseigné comme langue étrangère) de niveau intermédiaire, l'un utilisé aux États-Unis, l'autre en Allemagne, l'auteure montre comment le développement d'une telle conscience chez les apprenants conduit nécessairement à repenser le texte et le contexte dans les manuels de langues sous peine d'encourager une représentation stéréotypée, étiquée voire anachronique du monde.

Dans le chapitre « Articuler les compétences langagières et les compétences culturelles/interculturelles dans l'enseignement des langues » (pp. 165-186), Jean-Claude Beacco aborde la question langue-culture « en tant que faisceau de relations à construire au service d'un projet didactique spécifique : l'enseignement des langues (étrangères) dans une perspective plurilingue et interculturelle » (p. 165). Selon l'auteur les compétences (inter)culturelles, qu'il faut précisément décrire, apparaissent comme finalité éducative dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues. Par son caractère hybride, la compétence interculturelle ne trouve pas « de

traduction dans le CECR [Cadre européen commun de référence] au moyen de descripteurs qui pourraient fonder des approches méthodologiques de leur enseignement » (p. 171). Ce travail est entrepris en didactique des langues et vise à spécifier cette compétence en macro et micro-composantes à partir de travaux s'intéressant au développement de la « sensibilité » interculturelle, Developmental Model of Intercultural Sensitivity (Bennett Milton J., « A Developmental Approach to Training for Intercultural Sensitivity », *International Journal of Intercultural Relations*, 10, vol. 2, , 1986, pp. 179-196) ou encore ceux portant sur la spécification en quatre pôles ou étapes (p. 174) de la dimension interculturelle dans les relations sociales (Blanchet Philippe, Coste Daniel, 2010, « Sur quelques parcours de la notion d'interculturalité : analyses et propositions dans le cadre d'une didactique de la pluralité linguistique et culturelle, pp. 7-27, in : Blanchet Philippe, Coste Daniel, éd., *Regards critiques sur la notion d'interculturalité pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle*, Paris, Éd. L'Harmattan). La description des macro-composantes a permis de circonscrire la genèse d'une *personnalité interculturelle* en six moments clés présentés dans le chapitre tandis que la spécification des micro-composantes a permis de créer un cadre d'activités destiné à la développer.

En clôture de l'ouvrage, Patricia von Münchow (« Cultures, discours, langues : aspects récurrents, idées émergentes. Contextes, représentations et modèles mentaux », pp. 187-207) revient sur les différentes questions posées aux auteurs concernant les objectifs de leurs recherches, les choix méthodologiques associés, le ou les liens entre langue, discours et culture. Il ressort notamment de cette synthèse critique qu'aucun auteur ne s'est risqué à définir la notion de « culture » qui reste « indéterminée » (p. 194) ; l'existence de « cultures » étant difficilement soutenable dans la conjoncture scientifique actuelle. Une seconde observation concerne la question des modes d'articulation des pôles individuel et collectif sur les plans méthodologique et théorique. L'auteure propose le concept de « modèles mentaux » développé par Teun van Dijk qui désigne les représentations (mentales) que les locuteurs se font du contexte et qui influencent leurs productions discursives. Ainsi ce concept permet-il de concevoir le rapport entre discours et représentations tout comme celui entre ce qui est individuel et ce qui est collectif, à la fois au niveau des représentations et à celui du discours.

Marina Krylyschin

Eda, université Paris Descartes, F-75000

Marinakrylyschin@orange.fr